

613

SECONDES DE TORAH



N° 326

Vayeshev 5778

613secondes@gmail.com

Leilouï Nishmat Shaoul Ben Makhlof et Ra'hel Bat Esther

EDUCATION ET « PRIORITÉS » PAR LE RAV PINKOUS ZATSAI

EAu moment où un homme se rend à la synagogue pour aller prier ou au Beth Hamidrash pour étudier, il fait la Volonté Divine : c'est ce que l'on appelle en hébreu le « Ratson Hashem ». IL ressent de la joie car, comme le disent les Sages « celui qui donne du na'hat roua'h (sentiment d'apaisement) au Créateur ... ». C'est un élément primordial dans la vie spirituelle d'une personne.

Quand une épouse demande à son mari un peu d'attention et désire qu'il aille étudier avec leur fils, il s'exécute comme s'il n'avait pas le choix et que c'est une corvée pour lui (car son fils n'a pas son niveau en Torah) : il le fait de manière machinale et cela, l'enfant le ressent. Ainsi, durant tout le temps qu'il vont être ensemble, il va sans arrêt regarder sa montre, car il n'a qu'une seule envie : retourner à son limoud ou vaquer à des choses bien plus « importantes » comme regarder la télévision ou passer des heures devant son ordinateur. C'est une grossière erreur de se comporter de cette façon ! Les Mitsvots prennent du temps. De la même façon qu'un homme ne regarde pas sa montre lorsqu'il prie ou pendant qu'il prend ses repas de Shabbat, il doit se comporter de la même façon lorsqu'il étudie avec son fils, car cela aussi compte comme de l'étude.

En vérité, nous ne comprenons pas tout à ce sujet. Un enfant a besoin d'une attention toute particulière : nous prenons soin de lui au niveau physique du terme, c'est-à-dire que nous le nourrissons avec de bons aliments, pas trop sucrés ou pas trop gras, afin qu'il soit en bonne santé. Nous n'allons pas le gaver avec des bonbons ou du chocolat par exemple, même s'il ne va pas en mourir, bien entendu. Par contre, lorsqu'il grandira, vers la trentaine ou la quarantaine, des problèmes de santé feront inexorablement leur apparition. Mais si ce dernier a été nourri, dès sa plus tendre enfance, avec des plats équilibrés et des mets variés, il aura plus de chances d'être en bonne condition physique plus tard. C'est ce qu'Hashem demande à un père au niveau spirituel : surtout qu'il ne pense pas que ce petit quart d'heure par jour « perdu » avec son fils ne servira à rien. Bien au contraire.

Quand un père étudie avec son fils chaque jour ou au moins le Shabbat, il peut être certain qu'il aura les meilleurs atouts pour grandir sain d'esprit et avec une neshama pure : ces instants passés avec son fils sera gravé dans la mémoire du petit et il s'en rappellera de longues années. Il n'oubliera jamais que son père a puisé de « son temps si précieux » pour lui apprendre deux ou trois Halakhots ou une histoire sur la Parasha de la semaine. C'est comme lui proposer une pomme plutôt qu'une sucrerie ! De plus, ce type d'étude est absolument unique : il revient à réaliser un commandement de la Torah que nous lisons tous les jours dans le Shéma Israël : « Veshinanetam levanekha, Et tu enseigneras à ton fils ». Alors pourquoi négliger une telle Mitsva de la Torah ? C'est bien dommage.

Donc, il faut comprendre qu'étudier avec son fils n'est pas une perte de temps, loin de là, c'est faire exactement ce qu'Hashem attend de nous dans ce monde et ce pourquoi il a été créé. Les enfants ont été pris comme garants par Moshé Rabbénou pour faire perdurer la Torah à tout jamais.



La Parasha s'achève par ce verset : « et le chef des échansons ne se souvint pas de Yossef, et il l'oublia. » Bereshit, Perek 40, Passouk 23

Rashi commente ainsi : « *il ne s'en souvint pas* » : le jour même, « *et il l'oublia* » : les jours suivants. Il explique l'apparente redondance entre « *il ne se souvint pas* » et « *il l'oublia* ». C'est parce que Yossef avait placé son espoir dans le chef des échansons qu'il a dû rester enfermé encore deux ans. Rappelons brièvement les faits : Yossef a été vendu par ses frères en Egypte, et se retrouve gouvernant dans la maison d'un notable, Putiphar. A la suite de la dénonciation calomnieuse de l'épouse de ce dernier, Yossef est enfermé en prison. Il est mis au service du chef des échansons et du chef des panetiers du Pharaon, qui sont également incarcérés. Une nuit, ces derniers font un rêve et Yossef va les interpréter. Il annonce au premier qu'il va être libéré sous trois jours, tandis que le second sera exécuté. Yossef demande au chef des échansons de se souvenir de lui une fois qu'il sera sorti de prison, et d'entreprendre des démarches pour le faire libérer à son tour.

Rashi nous apprend que Yossef a commis ici une faute. Il aurait dû placer tout son espoir dans la Pro-

vidence divine et demander l'aide d'Hashem : c'est pour cette raison que sa peine a été rallongée de deux ans. Mais pourtant, il est bien connu que l'homme se doit d'utiliser les voies naturelles qu'Hashem met à sa disposition (*Hishtadlout*) sans que cela n'ébranle, en quoi que ce soit, sa Emouna et sa confiance en Lui.

Quel reproche peut-on faire à Yossef ? Ne fallait-il pas qu'il saisisse cette occasion unique de sortir de prison ?

En fait, l'homme ne peut pas voir l'aboutissement de l'histoire qu'Hashem a prévu pour lui. Yossef a cru que pour obtenir la délivrance, il fallait utiliser tous les moyens possibles, mais Hashem lui en tient rigueur et prolonge son emprisonnement : sa délivrance, qui est liée à celle du peuple d'Israël, échappe aux mécanismes humains. Elle se situe au-delà du cadre où l'homme peut et doit exercer ses efforts de manière naturelle. Comme le dit le Maharal : la Guéoula débouche sur une « nouvelle réalité ». Nouvelle, c'est-à-dire sans aucune continuité avec ce qui précède. Nous devons espérer la délivrance chaque jour, mais notre Hishtadlout n'a aucune prise sur elle. Il est important d'avoir conscience de la force de la prière et de la protection qu'elle nous procure. Hashem nous soutient si nous croyons en Lui.



HALAKHOTS

Rav Yits'hak Yossef *shlitza*

• Les femmes et les enfants peuvent-ils allumer la Hanoukia ?

Les femmes ont l'obligation d'allumer la Hanoukia, mais elles se rendent quittes par l'allumage du mari. Par contre, si ce dernier va tarder et que l'heure de l'allumage est arrivé (*sortie des étoiles*), elle ne l'attendra pas et allumera aussitôt.

Selon les Séfaradims, les enfants n'ont pas besoin d'allumer leur propre Hanoukia et se rendent quittes par l'allumage des parents. Mais s'ils le désirent, ils peuvent allumer une autre Hanoukia (*comme celle qu'ils rapportent de l'école par exemple*) mais uniquement à la fin de l'allumage des parents et sans faire de berakha. Le père de famille allume toujours le premier, ensuite, son épouse ou ses enfants qui sont arrivés à l'âge de l'éducation (*6 ans*) peuvent allumer chacun leur tour le reste les autres nérot. Par contre, on ne laissera pas les enfants de moins de 6 ans allumer la Hanoukia. Mais, ils pourront allumer le Shamash, lumière la plus haute, qui ne rentre absolument pas en compte pour la Mitsva. Les Ashkenazim ont pour habitude que chaque membre de la famille ait sa propre Hanoukia.

Feuillet imprimé par Dfous Teshouva



שד' בנימין 17, נתניה | טל: 09-8823847 | פקס: 09-8620615
Email: teshuvap@netvision.net.il | www.print-t.net



LA VOLONTE

Un jour, un invité de marque, le Rav Eizel Harif, était attendu dans la Yeshiva de Volozhin.

De plus, le bruit courait comme quoi il cherchait un 'Hatan pour sa fille. Qui ne voulait pas devenir son gendre ? La Yeshiva était en ébullition. A son arrivée, le Rav posa une question (*koushia*) de Torah aux étudiants : celui qui répondrait correctement se marierait avec sa fille. Durant toute la journée, des dizaines et des dizaines de jeunes passèrent devant le Rav afin de donner son explication. Mais rien n'y faisait. Personne ne trouva la réponse. Le lendemain, le Rav devait déjà repartir et tous les élèves de la Yeshiva le raccompagnèrent à sa calèche. Cette dernière partit quand tout à coup, un jeune ordonna au cocher de s'arrêter. Le Rav descendit immédiatement et demanda au jeune s'il avait la réponse à la question. Il lui répondit par la négative. Il voulait tout simplement connaître la réponse à cette grande question. Le Rav le fit monter, lui donna la réponse et lui dit qu'il partait avec lui car il était l'heureux élu pour sa fille.

Qu'a donc vu le Rav Harif en ce jeune homme ? La volonté de savoir ! Le garçon s'était dit : « *Je viens de perdre la fille du Rav mais pourquoi perdre aussi une Perle de Torah ? Je veux connaître la réponse !* ». Le Rav connaissait la puissance de la volonté et avait donc vu chez lui un grand potentiel de devenir un Talmid Hakham. Ce qu'il devint par la suite car il remplaça le Rav Harif lorsqu'il quitta ce monde.

Les portes de la réussite sont ouvertes à tout un chacun : le but est juste de prendre la décision de partir de l'avant, comme l'a fait le Natsiv de Volozhin qui, malgré de grandes difficultés à étudier la Torah, est devenu un Géant. Lors de la sortie de son livre le « *Emek Shéela* » il organisa

une Séouda avec ses élèves car il ressentait une grande joie. Il expliqua ce qu'il ce serait passé s'il n'avait pas pris sur lui de devenir plus assidu dans l'étude. Il raconta : « *J'aurai été un bon juif, avec un métier respectable et j'aurai même fixé des temps d'étude de Torah journaliers. Et, quand le jour de ma mort serait arrivé, je me serais retrouvé, comme tout le monde, devant le Tribunal Céleste afin de me faire juger. La bas, on m'aurait posé la question si j'avais fixé ou non des temps d'étude de Torah. J'aurais bien sûr répondu par l'affirmative. J'aurai expliqué que bien que mon travail me prenait la plupart de mon temps, malgré tout, j'avais réussi à fixer des moments d'étude. Ensuite, je me serai retrouvé devant Hakadosh Baroukh Hou. IL aurait à Ses côtés les livres Emek Sheela, Meromi Sade et le Emek Adavar (ce sont les monuments écrits par le Natsiv). IL m'aurait alors dit : « Tous ces livres, c'est toi qui aurai dû les écrire, tu en avais la capacité. Sauf que tu n'as pas crû en ton potentiel ». « Quelle honte aurai-je ressenti ! ». C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, j'ai une immense joie d'avoir eu la conviction que je pouvais réussir dans l'étude de la Torah, bien qu'au départ je n'en présentais pas le signes évidents. Cette volonté que j'ai eu m'a sorti d'un endroit profond, enfoui en moi-même. Aussi, la réussite dépend d'un autre point : la volonté de réussir.*

Celui qui désire ardemment arriver à ses fins dans un domaine précis, devra se convaincre lui-même qu'il a le potentiel de réussir. Un homme défaitiste n'arrivera jamais. Par contre, celui qui désire vraiment, même si ses qualités semblent moyennes ou faibles au départ, aura les clés du succès entre ses mains.

Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Envoyez le mot « Halakha » au
054-251-2744

Leïlouï Neshamot

Meyer Ben Lea	Lilliane Sarah Bat 'Hava	Hayim Ben Regina
Lea Bat Nina	Myriam Bat 'Hajsa	Hanna Léa Bat Daniel
Haïma Bat Ida	Victor Hai schmouel Ben Ben-yamin	Audrey Bat Evelyne
Reouven Chiche Ben Esther	Nathan Ben Odel	Yaakov Ben Hendla Abou
Avraham Ben Esther	René Khalfa Ben Messaouda	Gérard Shimon Ben Viviane
Helene Bat Haïma	Gabriel Laloum Ben Khalfa	Khalfa Ben Levana
Raphael Ben Lea Ra'hel Bat Rzala	Daisy Deïa Bat Georgette	'Hava Bat Sarah
Aaron Hai Ben Helene	Zohara	Leopold Hanoun Ben Nissim
Yossef Ben Haïma	Georges Nissim Zerbib Ben Warda	Sim'ha Bat Rah'el
Nedjma Bat Julie	Logan Hayim Cohen	Mordekhaï Ben Mekha Aboujdid
Lalou Ben Julie	Viviane Bat Eli	Yaakov Khalfa Ben Ra'hel
Menana Bat Julie	Mordékhaï ben Esther	Yaakov Ben Sim'ha
Daisy Deïa Bat Georgette Zohara	Lena 'Hannah Bat Rivka	
	Yaakov Ben Ra'hel	



HISTOIRE DE LA SEMAINE

L'important dans la Mitsva de donner la Tsedaka est de le faire en montrant un visage souriant et non pas donner l'impression de se débarrasser d'une besogne. L'histoire qui va suivre va nous montrer que faire du Hessed doit être une véritable Mitsva en soi faite dans la joie et non pas une charge accablante.

Le Rav Even Ezra, grand commentateur de la Torah, était très pauvre et voyageait de ville en ville. Un vendredi matin, il arriva dans un endroit où la coutume était que chaque personne de la ville prenait en charge les pauvres qui avaient besoin d'un gîte pour Shabbat; et ce à tour de rôle, personne n'y échappait. Cette semaine, c'était le tour d'un homme particulier : il était d'une radinerie extrême. Il avait pour habitude d'aller faire ses courses une heure avant l'entrée de Shabbat afin de payer les mets les moins chers possibles et négocier plus facilement avec les marchands. Mais cette semaine, il était allé au marché plus tôt que d'habitude. Il arriva devant le poissonnier et vit un magnifique poisson. Après une heure d'âpres négociations, il en obtenu un bon prix et se dit que c'était le plat qu'il servirait à ses « invités ». Arrivé à la maison, il fut pris de scrupules tant ce poisson était beau et appétissant et se dit : « Quel dommage de le donner à ces pauvres ! Pourquoi ne pas me le garder ! ». Sa radinerie était si grande qu'il ne pouvait même pas supporter qu'une autre personne profite plus que lui. Il courra vite de nouveau au marché et acheta trois poissons vieux qui dégageaient une odeur putride. De retour chez lui, il dit à sa femme de préparer le grand et beau poisson pour lui et de cuire les autres pour les pauvres qui viendraient manger le soir.

Après la Téfila du vendredi soir, notre homme accompagné du Even Ezra et d'autres pauvres rentrèrent à la maison. A peine la porte d'entrée ouverte, le Rav comprit tout de suite ce qu'il se passait et à qui il avait à faire. Mais il ne dit pas un mot et fit comme ci de rien était. Après avoir fait *Netilat Yadaïm et Motsi*, le Baal Habayit demanda à sa femme d'apporter les poissons. Il espérait que ses invités se rempliraient le ventre avec ce mets tandis que lui sortirait par la suite son beau poisson. D'un coup, le Rav se leva et se pencha vers l'assiette qui contenait les trois poissons. Il fit mine de parler au premier. Le maître de maison était étonné du comportement du Rav. Puis, ce dernier se pencha vers le second poisson et fit aussi mine de lui glisser quelques mots. De même pour le troisième. Alors, notre homme ne put se contenir et demanda au Rav : « *Mais que faites vous ? De la sorcellerie ? Vous parlez à des poissons morts ?* ».

« *Pas du tout !* » lui répondit le Rav. « *J'écris des commentaires sur la Parasha et je me suis toujours demandé comment s'était passé l'ouverture de la Mer Rouge. Alors, l'occasion s'est présentée lorsque j'ai vu ces trois poissons si vieux. Je me suis dit que du fait de leur âge, ils avaient certainement vécu à cette fameuse époque. Alors j'ai interrogé le premier qui m'a renvoyé chez le second qui m'a renvoyé sur le troisième qui m'a dit qu'il ne se souvenait plus de rien mais que son grand frère qui se trouvait dans la cuisine se rappelait de tout !* ».

Le maître de maison comprit l'allusion que venait de lui faire le Even Ezra sur sa façon de se comporter envers ses invités. Cela pénétra dans son cœur et comprit à quel point il était radin et changea depuis radicalement de comportement.

זר ה' נשמת אדם
 יסבורו עולם בהיכל ה'

ריימונד חמוש בן רחיימה ז"ל Raymond Khamous Ben Rehaïma z"l	נתן בן רחל ז"ל Nathan Zerbib Ben Ra'hel z"l	
יעקב בן רחל ז"ל Yaakov Ben Ra'hel z"l	אברהם בן מרים ז"ל Avraham Sassi Ben Myriam z"l	מוריס משה בן היימה סוזן ז"ל Maurice Moshé Ben Haïma Suzanne z"l

Si vous désirez insérer le nom d'un proche à sa mémoire dans ce tableau, merci de nous contacter par mail pour connaître le prix forfaitaire à l'année. Cette somme servira **uniquement** à l'impression d'autres feuillets.